

investigations referant la porte, me saiait, m'en-
vainc et appelle ses camarades, qui sans
pitié, comme je vous l'ai dit, appliquent
sur son dos d'un pauvre cuisinier français,
des coups destinés à celui du cuisinier ré-
publicain.
Son excellence, en me plaignant avec
bonté, a bien voulu m'expliquer elle-même
cette méprise, et a terminé ses paroles
paternelles par le don de cette grande
boisson pleine d'or que voici." Je congé-
diais le pauvre diable, dont je ne pouvais
empêcher de trouver la juste colère beau-
coup trop facilement apaisée.



Belles Maritimes. PORT DE LA NILE-ORLEANS.

Expédition.
High Antwerp, Vior, Boston, W G Hewes.
—Sant Louis, Ting, Omaha, J Clark.
—Bremen, London, Cambré, J Clark.
—Tayleur, Grimshaw & Stone.
—Peru, Wisco, Cambré, J Clark.
—Tayleur, Grimshaw & Stone.
—Castille, Prink, Havane, A B Taylor.

MEMORANDUM.

Navire Aurora, Pitcher, pour ce port, était en
arrivage à Liverpool.
Le navire Hope devait partir de
New-Orleans pour le 12 Octobre.
Le navire Hope devait partir de
New-Orleans pour le 12 Octobre.



Grands Magasins.

Par F. Bouillet, à son entrée le 31 du
mois, à une heure de l'après-midi à la
maison d'Hewlett, pour dissoudre la socié-
té qui existe entre Mrs. F. Baron Bouillet
& Co. la fond de boulangerie située
aux Chartres, No. 120, maison de Mr.
J. Bouillet, consistant en trente-deux états
de travail des deux sexes, et les nationaux
qui y sont attachés. Conditions.—Au
moment de la vente.

Le dévouement du brick Commodore Froben,
et de la golette Hindoue habilla venant
de Port-au-Prince.—Le brick de GEORGE ROY,
commandé par M. de CASSE à vendre par
LIGNIER & HENRY,
Rue Dauphine N° 572.

OPÉREES SOPHIA.—Le soumission-
naire de recevoir du Nord, huit super-
bes sofas, dans les dix-neuf jours
de New-York, et d'un ouvrage admirable,
à vendre dans son atelier rue
Chartres n° 144. J. Bouillet, dépositaire.

DEMANDE.—On désire trouver à
louer une pépinière; il faudrait qu'elle
soit bonne et saine. On donnerait la
récompense à une qui parait les deux lan-
gues.
10 décembre.—21.

ECOLE SPECIALE DE LECTURE.

En 6 mois, et pour 24 piastres.
DANS les écoles ordinaires, où l'on enseigne
pour ainsi dire à l'aveugle, et dans le même to-
nant, tout ce qui a rapport à la connaissance des
lettres, et même au dessin, on trouve trop
souvent pour son point de vue, et surtout
pour être élève, sans aucune force, sans
aucun intérêt, généralement retardés dans
leur progrès.
Des plus jeunes disciples qui ne savent encore
rien, un nombre de deux ou trois ans même d'ap-
prentissage, qui ont ordinairement à peine par-
couru les premiers éléments, sont incontestablement
ceux qui ont le plus à souffrir de cet état de cha-
que chose. Comme les autres élèves, ils passent sept
heures par jour à l'école. Qu'y font-ils? Ils s'y
ennuient et la présence de l'élève. Une telle
situation, également contraire au développe-
ment des facultés physiques et intellectuelles,
sans en être de la diversité et le mouvement sont
plus nécessaires que la respiration, les exposent
à des punitions inévitables, dont au moins
la moitié plus sans cesse sur leur moral.
L'importance de la persévérance dans l'étude
est aussi des changements d'écoles. Les maîtres,
en succédant les uns aux autres, on les suppose tous
bénéficiaires de la sagesse et de l'expérience, et il en
est beaucoup, qui qu'on en dise, pour l'insuc-
cès de la Lecture; mais leur attention, habi-
tuellement distraite de tant d'objets divers, peut
difficilement, dans le peu de temps accordé aux
jeunes élèves, saisir la nature de leurs idées
fautes et en suivre le fil.
Les enfants du premier âge n'offrent d'ailleurs,
autre point d'appui que leur curiosité
naturelle, qu'il est de la même facile de troubler
ou perdre, tout-à-la-fois, de leur satisfaction et de
leur progrès; mais cette satisfaction, à la même place,
de long silence obligé, dans des écoles où, quant
à eux, tout semble fait pour le désespoir, et
qui font disparaître à l'instant, le rendent stérile,
et tournent en dérision.
Tels sont les moyens, telle sera la fin.
En effet, l'expérience est la pour nous appren-
dre que ces pauvres enfants, victimes du début
forcé parmi les hommes, espèce de hors-d'œuvre
des écoles, n'arrivent à la Lecture, souvent

plusieurs années. Heureux encore si,
après tant de peines et d'ennuis, ils en possèdent
les véritables principes, dépourvus de toutes ces
fautes, qui sont le résultat de cette méthode
maladroite, qui fait de la Lecture un
jeu, et qui empêche l'élève de faire aucun
progrès.

Il est inutile d'ajouter que le retard de la Lecture
entraîne, de nécessité, de graves autres consé-
quences.

Trop convaincu de la vérité de ces tableaux, au-
quel on pourrait beaucoup ajouter, Mr. Rey a
résolu d'ouvrir, à un point central de la Nlle-
Orléans, une école où ne seront reçus que les seuls
enfants qui auront appris à lire. Là, se trou-
veront réunis, tous les objets propres à convertir en
amusement une application jusqu'ici rebutante;
à développer sans effort l'intelligence de nos jeu-
nes logiciens, à les préparer même aux connais-
sances d'orthographe, de grammaire, d'arithmétique
et de calcul.

On conçoit que M. Rey, restreint à une seule
classe d'élèves auxquels il veut donner tous ses
soins, et sans égard à la dépense, devra recevoir
une rétribution qui, sans excéder les facultés
communes, soit pourtant en quelque rapport avec
son dévouement, et cela est nécessaire au maintien
d'une école qui regarderait comme un service ren-
du à l'enfance, et dont il résulterait encore, à tout
premier, une économie notable pour les parents.

M. Rey apprendra à lire ses élèves, et leur
son école, dans l'espace de six mois, et pour la
somme de vingt piastres par élève, payables par ar-
rises et à la fin de chaque année des six mois. Les en-
fants qui auront plus de six ans, et qui auront
conservé jusqu'à ce jour, en petit nom-
bre, dont le détail de qualité n'aurait pas été a-
lors complètement vain, on leur fera un peu
de somme n'aurait pas permis un plus prompt déve-
loppement, et un plus prompt perfectionnement
de l'école, à raison d'une piastre par mois.

La somme de 24 piastres n'est susceptible d'au-
cune réduction, quant même, les enfants présen-
tés comprennent déjà plusieurs années d'école,
et néanmoins ils ne savent ni lire, et s'ils le sa-
vent, ils ne s'en servent ni de l'orthographe de la
grammaire.

Les enfants qui seront en état de prononcer facile-
ment, et de signer qu'il y ait déjà de la suite dans
les idées, tous les mots de la langue, dans le pre-
mier livre, sans avoir de difficultés, ou que les
parents ne puissent se reprendre eux-mêmes,
un simple exercice de leur écriture, sans
aucun autre soin, leur sera propre.

C'est à cet effet, à proprement parler, que la métho-
de de la lecture, mais elle est assurée, du mo-
ment que les enfants le possèdent par de bons
principes. Les exercices dont ils auront encore
besoin, et qu'ils trouveront dans toutes les écoles
où ils vont puiser conjointement, d'autres con-
naissances, découleront comme de source, et leurs
progrès dans l'art de lire seront d'autant plus
rapides, que, toujours bien servis par l'écriture
et la lecture des premiers éléments, acquis, sans
aucun autre, et de plus en plus lucides, il ne
leur restera plus à faire, sous le rapport de
l'écriture.

Mais avant de se contraindre, que les enfants qui
ne le possèdent pas, acquiescent dans les écoles
ordinaires; qu'ils y soient placés, qu'ils aient
à eux mêmes et aux autres, ils y ont une occasion
de se distraire; ajoutons qu'on est peu attaché de
les y voir; ainsi M. Rey a-t-il été fort applaudi
di par tous les instituteurs à qui il a fait part de
son projet, dont l'exécution doit beaucoup être
facilitée.

Les avantages de cette école spéciale, qui se-
rait de plus en plus appréciés, sont trop consi-
dérables pour s'égarer de les faire partager aux dé-
voués, et c'est même un moyen d'en garantir la
stabilité. Il n'y a, en raison de l'âge, aucun in-
convénient réel à ce qu'ils soient réunis dans deux
salles attenantes, ou dans une seule, mais en deux
fonctions, avec un double appareil d'objets d'en-
seignement, ainsi que toutes les dispositions lo-
cales qui répondent au but de rendre impossible
toute communication entre les deux sexes, au-
trement que ceux les yeux et par la parole on
obtienne un maître.

L'Établissement sera ouvert le 1er Janvier 1829
dans le Pneu sur quelques jours après, afin
de mieux faciliter l'inscription par ses deux
maîtres, au bout duquel s'opérera toujours le
renouvellement des élèves.

Les parents qui voudront dans l'intention de
mettre leurs enfants, sans payer de les faire ins-
crire le plus tôt possible, au Bureau de l'Abellie, ou
aux Librairies de Mrs.
JOHN B.
BRYAN,
L'ÉVÊQUE.

et de faciliter ainsi le choix définitif du local dans
lequel on voudrait admettre toute famille et l'ap-
prentissage qui comportera le retour des inscrip-
tions, dont les listes seront closes le 15 Décembre.

On s'efforcera de placer les élèves au sein des
familles instruites possible. On donnera aux
enfants instruits. Les parents qui le voudront
trop éloigné de leur domicile, auront alors de
retour leur inscription.

Les inscriptions faites pour les jeunes de-
voies sont toutes gratuites, si le local ne remplit
pas les conditions mentionnées plus haut.

Les enfants inscrits avant le 30, et qui, au 1er
Janvier, auront encore besoin de suivre les leçons
de l'école, ne seront pas tenus à la rétribution
d'une piastre par mois.

Le public est d'ailleurs respectueusement pré-
venu que, pour ne pas reproduire, en partie, l'in-
convénient qu'éprouvent, dans les écoles ordinaires,
les enfants du premier âge, Mr. Rey a-t-il
résolu la somme d'un revenu d'autres espèces que
celles de la lecture et de la grammaire.

À l'avenir, les inscriptions seront moins tra-
vaux et moins coûteux.

Rien de particulier pour les heures d'école, son
plus que pour les jours de congé.

Chapeaux de Castor.

Les Bousignés ont reçu par
le navire Tennessee, de New-
York, quelques caisses de Cha-
peaux de Castor, élégants, de la
dernière mode.
NICHOLS & KEELER,
10 déc., 18 rue Canal.

NEW-ORLEANS. THURSDAY, DECEMBER 12, 1827.

The City Council of New-Orleans,
or rather a portion of the members, seem
to have mistaken the meaning and spi-
rit of the resolution of our Board of Al-
dermen, on the subject of the proffered
donation for the benefit of sufferers by
the late fire. Such testimony on their
part, is calculated to destroy in a mea-
sure, the merit of the offer, which was
regarded as an act of generosity, and for
which we believe a general gratitude
was felt by all. As the receipt of the re-
solutions of the Board of Aldermen, we understand
has been made for the late fire. Several cases of that nature have been
represented to the Board. The com-
missioner of the Mayor of our city,
covering the resolution of the Board, is
certainly couched in disrespectful terms
as it could well be, and the spirit of the
resolution of the Board of Aldermen
might easily have been inferred from
the terms, as well as the conclusion
itself.

From the Mobile Com. Reg. Dec. 8.
The U. S. District Court will com-
mence its session in this City, on Mon-
day next.

From the Boston Patriot, Nov. 17.

CONGRESS.—The time fast approach-
ing, when the assembled wisdom of the
nation will meet in the capitol, to deli-
berate on whatever the President may
have to lay before them, concerning our
external and internal relations; and to
pursue with him whatever may seem
best calculated for the general good.
It is for those ends the people delegate
good and competent men to represent
our condition, to suggest what is need-
ful for our local interest and honorable,
just and dignified for the whole nation.
Our delegates to Congress are not sent
there to form "combinations" against
the government, in disregard of the du-
ties they have assumed, nor to spend
precious time in speculating on the fu-
ture presidential election. That is not
the business to which the people expect
their attention will be directed. They
purpose themselves to elect the Presi-
dent, without the intervention of mem-
bers of Congress. Of them the people
expect devotedness to the advancement
of the interests of the country—to the
discharge of the duties devolving on
them as individual representatives of
localities, and as the nation's delegates.
Whatever combinations may be formed
to thwart the views of the government,
by defeating measures having in view
the best interests of the country, it is
hoped they may be resisted, firmly and
effectually resisted, by the friends of the
policy of the government.—In this ul-
tra-congressional business, it may be
expected the enemies to our present re-
publican administration will again en-
gage, and they must be met on the floor
of Congress, in either branch, with due
steadfastness and resolution, which marked
the councils of the renowned Congress
of '75, '76 and '77. In those days,
members of Congress were too deeply
engaged in the promotion of republican
principles, in the establishment of re-
publican institutions, in the protection
of the rights and liberties of the people,
and without, were possessed of too much
patriotism, too much genuine love of
country to combine against the adoption
of measures tending to advance the ge-
neral interest, prosperity and happiness.

It is understood, says the Charleston
Mercury, that an effort will be made to
substitute the district for the general
ticket system for the choice of electors
in North Carolina. The editor depre-
cates the proposed change, deeming it
"little less than an act of political sui-
cide," since by the change "one or two
electors friendly to Mr. Adams might
be appointed."

The Mail-Boat, with the Western
Mail, in going from Robinson to St.
Andrews, on the 6th inst. in a gale, was

lost, and Mr. Junk, the driver, and
two other men were drowned.—The
Mail was lost.

LATEST FROM EUROPE. Interesting Intelligence.

PARIS, Oct. 17.—In a letter, written
in sight of Navarin, the 29th Sept. we
find the following passage:—"This
morning arrived the Armida frigate,
the French squadron, and that of Ad-
miral Codrington, bringing despatches
to M. de Rigny from Constantinople."
It appears that the Sultan has not yet
said either yes or no to the proposals
that have been made to him by the Al-
lied Powers; however, it is believed
that an arrangement is not far off.
Meantime the French and the English
are pushing forward the treaty into ex-
ecution, in the port of
Navarin.

It is believed by some English
and French vessels opposed to
forces apparently so formidable, which,
however would prove very easy prizes,
if they had to come to blows. Their
demonstrations, and the advanced state
of the year, will not permit the Turks
to undertake any thing by sea against
the Greeks. The latter, depending on
the prudence of the European powers,
and their adherence to the Armistice,
are doing all they can to obtain, in the
sequel, more advantageous conditions.

In consequence, they attempt a landing
on Scio, another on Candia, and 30 sail
are cruising off Navarin, to intercept a
convoy with provisions for Ibrahim's
army, which is expected from Egypt.
The Russians, who are daily expected,
do not sail, nor have we any news
of them.

PARIS, Oct. 16.—Letters from Sapa-
come, received by express, say—
"The Chiefs of the Agraviados con-
tinue to submit to the King of Spain's
couriers, and the ringing of bells, have
announced, on all sides, this happy event.
We may, in consequence, consider the
revolt as appeased."

Laura Garreta has just been arrested
at Alava, with the remainder of his
band. Thus every thing is tranquil in
the three provinces.

A letter from Madrid, dated the 13th
contains the following paragraphs—
"The Queen is to set out about the
2d of Nov. for Valencia, whither the
King will come to meet her. Their ma-
jesties will go to Barcelona, where they
will pass some time, and then they
will afterwards make a tour through the
north of Spain."

A rich contractor, well known for
the exaggeration of his opinions, has
just been arrested at Madrid; he is ac-
cused of having supplied the rebels with
funds.

"The Captain-General of Valencia
has ordered the troops to be sent to the
province was intended."

PARIS, Oct. 17.—A letter from Nava-
rino, of the 26th Sept. informs us, that
Admiral de Rigny arrived off that port
on the 23d. Thirty-two ships of the
Turkish fleet, loaded with Turkish
troops, were cruising before the port,
80 others were in the port itself.
On the 26th, at ten o'clock in the
morning, Admirals de Rigny and Cod-
rington repaired to the tent of Ibrahim
Pacha, and declared to him, in both
French and English, that in conse-
quence of the refusal of the Porte to ac-
cept the mediation, they had received
orders to bring about an armistice of
facts (établir une armistice de fait) and
to destroy the forces which should op-
pose it.

London, October 30.
The Foreign Market to-day was a scene
of considerable activity, and nearly all the
Securities showed symptoms of an im-
provement, excepting French Stock, which,
notwithstanding the rise in Paris on Wed-
nesday, was rather lower in London. The
Rentals yesterday, closed at 102½, but the
highest quotation to-day was 101½, or
12½ centimes below the closing price on
Wednesday in Paris. Russian, following
the advance in Consols, ascended from 92
¼ to 93, and after the usual hour of busi-
ness purchases were made at 94½. In
Danish there was no alteration.